

## 2ème dimanche de l'Avent : Préparons le chemin du Seigneur.

*Isaïe 40,1-5.9-11 ; 1 Pierre 3,8-14 ; Marc 1,1-8*

Lorsqu'il est demandé au prophète Isaïe de consoler son peuple exilé à Babylone, il sait que la mission est quasi impossible; mais il connaît la parole du psalmiste qui affirme : « *Le secours me vient du Seigneur qui a fait le ciel et la terre* (Ps 121,2). Ainsi, la consolation que Isaïe va donner, c'est de proclamer que, malgré la durée apparemment longue à attendre, Dieu vient. Voilà la bonne nouvelle : Lui le Maître du temps et de l'espace, c'est un Dieu qui vient comme un berger ; il vient libérer, sauver, racheter. Il vient avec puissance, la puissance du pardon et de l'amour, une puissance créatrice qui vient faire toutes choses nouvelles. C'est donc un nouveau commencement qui s'annonce.

Pour l'évangéliste Marc, ce commencement qui est une bonne nouvelle arrive par Jésus le Christ, c'est-à-dire le Messie attendu. Ce n'est pas par hasard que le premier mot de l'évangile selon saint Marc est le même que le premier mot de toute la Bible : « Commencement du ciel et de la terre » d'un côté, « Commencement de la Bonne Nouvelle... », de l'autre. Marc nous suggère ainsi qu'en Jésus, Dieu inaugure un nouveau départ et lance une nouvelle création.

Mais Jean Baptiste rappelle que nous ne pouvons pas nous contenter d'attendre passivement que Dieu vienne. Lui, pour sa part, il accepte d'être ce prophète annoncé par Isaïe, cette voix qui crie dans le désert : « *Préparez le chemin du Seigneur* ». C'est au désert que tout commence parce que :

- Dans le monde de la Bible, le désert c'est le lieu du silence. Au désert, lieu du dépouillement et du manque, on peut écouter. Dieu vient parler à son peuple et il est venu lui parler « au cœur » (Osée 2,16).
- Mais le désert, « terre aride, altérée et sans eau » comme le dit le psaume 62 (v. 2), c'est aussi le symbole de l'aridité de notre cœur parfois dur, indifférent, rancunier, égoïste, triste, découragé et abattu. C'est ce cœur fermé à la grâce divine, qui fait qu'il y a aussi des déserts d'humanité où la vie de l'homme est bafouée, des déserts de solitude et des déserts d'amour, etc.

Le temps de l'Avent est celui de combler les ravins qui nous séparent de la vie, de Dieu, de l'autre ou de la communauté ; c'est aussi le temps de raser ces montages d'orgueil, de préjugés, de jugements, de prétextes qui nous empêchent de vivre la foi, l'espérance et la charité. Pour que Dieu vienne en nous, nous devons nous tourner vers lui et nous convertir. Dans la 2ème lecture, Saint Pierre nous demande de mettre la main à la pâte pour travailler à l'accomplissement de cette promesse divine concernant l'avènement d'un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice. C'est pourquoi, ajoute-t-il, « *en attendant cela, faites tout pour qu'on vous trouve sans tache ni défaut, dans la paix. Le Seigneur lui-même nous donne la force de son Esprit-Saint* ».

L'Évangile semble enfin nous dire que nous devons être des Jean Baptiste de notre temps, dans nos familles et nos milieux de vie, préparant le chemin du Seigneur pour qu'il vienne dans le cœur et la vie de ceux qui sont confiés : nos enfants, petits enfants, conjoints, parents, amis et proches, etc. Nous avons à suivre l'exemple de Jean-Baptiste qui, plus que par ses paroles, prêche par sa vie : son dépouillement, la sobriété de sa vie, son amour du désert dont le silence lui permet d'écouter Dieu, sa disponibilité à montrer le chemin de vie, son humilité qui fait qu'il s'efface devant Celui qu'il annonce, etc. Bref, c'est une vie qui parle et qui indique que le Baptiste est habité par Dieu.

Concluons. A nous qui sommes parfois tentés de nous arrêter et de nous décourager, ce temps de l'Avent nous offre une chance de repartir, une occasion de ranimer en nous la flamme de l'espérance. Le Seigneur vient. Il est fidèle à sa promesse inouïe de nous accorder un ciel nouveau et une terre nouvelle. Un commencement nouveau doit intervenir. Cela se prépare d'abord en nous. Cherchons à enlever de nos vies tout ce qui n'est pas de Dieu. Nous en connaissons les moyens : écouter et accueillir la lumière de la parole de Dieu, retrouver le chemin d'une prière plus fréquente et profonde, être plus inventifs dans la charité, et aimer le sacrement de réconciliation ou, au moins, savoir reconnaître devant Dieu la vérité de ce que nous sommes pour oser, en toute humilité, accueillir son pardon et nous convertir. Toujours fidèle et patient, le Seigneur nous accorde le temps nécessaire pour que nos espoirs rejoignent ses attentes.